

REVUE LAROS
LANGUES, CULTURES ET SOCIETE
Numéro : 11/12
Septembre 2016

Titre :

**L'actualisation du mythe de don Quichotte dans le Sommeil du juste
de Mouloud Mammeri**

HANOUS Saïd
Centre universitaire de Tissemsilt

Abstract:

Arezki is an intellectual young man, as he grew he like a lot France. He was taught a mysterious teaching by his arbitrary teacher. Mr. Destouche: believing in the civilized mission of France in Algeria, he disobied his father. Unlike Arezki, Raveh grew much closed to his traditions and his grand fathers' thoughts and speck. This is in few limes the summery of Mouloud Mammeri novel which published in 1955. This review aims to show the usage of actualization of mysterious charcher don Quichott in this novel.

Key Words: myth, actualization, don Quichott, novel, fiction

Introduction

Don Quichotte échappe à son texte fondateur pour devenir un mythe littéraire universellement connu. Il n'a jamais cessé d'acquérir une fortune littéraire considérable à travers les siècles. Les reprises successives ont fait de lui tantôt un être burlesque tantôt un idéologue. C'est dans cette lignée que Mouloud Mammeri actualise ce mythe littéraire. Les innombrables références et allusions à la figure de don Quichotte dans le sommeil du juste prouve que l'auteur est très bien renseigné sur le mythe comme sur son environnement historique. Cette présence massive de l'hypotexte inscrit le personnage Raveh dans la lignée des dignes héritiers de don Quichotte. L'héritage quichottesque transparait dans divers reprises de thème du roman de Cervantès et de la figure de don Quichotte.

1-Thèmes donquichottesques

La fiction romanesque

L'emprise de la fiction romanesque sur le personnage est un thème commun entre les deux romans. De même que don Quichotte éprouve un immense plaisir à la lecture des romans de chevalerie, Raveh est lui aussi captivé par les récits des anciens. « (...) *il avait passé (sa jeunesse) avec les vieillards dont il écoutait avec passion les paraboles et les récits sur les anciens* » (SJ,64). Tous deux sont figés dans le passé : don Quichotte dans le temps de la chevalerie errante ; Raveh dans le temps lointain des ancêtres. « *Figé dans un passé que son imaginaire embellissait et pétrifiait chaque jour un peu plus à mesure qu'il vieillissait* » (SJ,64) Tel don Quichotte, Raveh prends des exemples des livres qu'il lit à chaque fois qu'il bute sur un obstacle, Raveh prends, lui aussi des exemples de ses ancêtres pour affronter les difficultés de son quotidien. « *Ses principes étaient les leurs (les ancêtres)* » (SJ, 64)

Mais, contrairement à don Quichotte qui s'adonne à la lecture des romans de chevalerie, Raveh est illettré. Son contact avec le romanesque se fait à travers les récits oraux. Le mythe de don Quichotte est donc transposé dans l'Algérie de la colonisation où le colonisateur mène une politique d'analphabétisation de la population « indigène ».

La confusion entre la réalité et la fiction

Un autre thème principal que les deux romans partagent, c'est la confusion entre la fiction et la réalité. En effet, don Quichotte prend naissance dans la lecture, toutes ses paroles et faits émanent des romans de chevalerie.

« Né de la lecture, il se réfugie dans la lecture chaque fois qu'il échoue. Et, une fois réfugié dans la lecture, il continue à voir des armées là où il n'y a que des moutons, sans perdre le fil de sa lecture : il y reste fidèle parce que pour lui, il n'y a pas d'autre lecture licite » (Carlos Fuentes, 128)

Don Quichotte devient esclave des romans de chevalerie. A chaque fois qu'il rencontre des obstacles, il cherche le remède dans ses lectures. Ainsi, pour don Quichotte, le vécu doit être calqué sur ses lectures. Dans le cas du *Le Sommeil du juste*, Raveh confond lui aussi fiction et réalité. « (...) C'est chez eux (les vieillards) qu'il prenait des exemples. Au service d'une admiration sans fissure qu'il mettait une science sans défaillance des choses anciennes (...) » (SJ, 64). De même que don Quichotte « lit le monde pour démontrer les livres. » (Michel Foucault, 61), Raveh lit le monde à travers « les paraboles et les récits » des ancêtres. « Son cœur, son esprit, étaient avec les ancêtres. Ses principes étaient les leurs. C'est chez eux qu'il prenait des exemples. » (SJ, 64)

2. Les personnages

À l'évidence de cette apparition du mythe de don Quichotte dans *le sommeil du juste*, nous nous attendons à une analogie probable dans l'ensemble du personnel romanesque du roman de Mouloud Mammeri et celui de Don Quichotte. Or, seul le personnage de Raveh semble sortir tout droit de l'univers quichottesque ; en effet, il se présente comme un descendant du chevalier à la triste figure à travers la description du narrateur « *Sur ce chevalier d'un autre âge, sorti du tombeau cuirassé et raide, l'épée au poing, les arguments de Toudert n'avaient pas prise (...) le père, autre pourfendeur de moulins à vent (...)* » (SJ, 65)

Dans cette citation, Raveh, apparaît comme un nouveau don Quichotte à travers ses caractérisations (« un chevalier » « d'un autre âge », « cuirassé », « raide », « l'épée au poing »). Ce portrait de Raveh trouve son équivalence dans celui du chevalier à la triste

figure : « *ce quinquagénaire de robuste complexions, maigre de corps, sec de visage, fort matinaux et ami de la chasse* ». (DQI, 1,25)

Mais le personnage Raveh n'est comparé réellement à don Quichotte qu'à la page 65 du roman. « Fais entrer don Quichotte » dit le Komisar à Salem. Cette citation « *orientée de façon décisive l'identité intertextuelle* » (Vincent Jouve, 48) vers la figure mythique de don Quichotte. Or, le lecteur remarque sans doute que le chevalier à la triste figure est employé comme un stéréotype et non comme mythe. Cette référence est perçue par le lecteur comme un discours critique d'une figure narrative », c'est-à-dire une caractérisation négative, voire dévalorisante de la part du Komisar, un acteur assurant le rôle du colonisateur qui semble donc prisonnier d'une lecture hétérotopique qui faisait de don Quichotte un personnage burlesque. Or, cette dévalorisation fait de Raveh un digne représentant du personnage cervantin : d'abord de par son âge avancé « *un vieillard fatigué* » ; ensuite de par son comportement « *Chaque hiver, il faisait le tour des maisons du village pour voir si personne ne manquait de rien.* » (SJ, 65) ; redresse les torts « *Raveh alla trouver Toudert, qui était riche, et lui demanda d'envoyer à Smina du bois, de l'orge et de l'huile.* ». (SJ, 66) Ce comportement est identique à celui de don Quichotte qui s'est fait chevalier errant pour « *défaire les torts, de secourir les veuves, de protéger les demoiselles* » (DQI, 9,100)

Enfin pour compléter cette lecture comparée de la construction des deux personnages, il est intéressant de signaler un penchant similaire pour les monologues. Ceux de Raveh surgissent à travers de longues réflexions sur le comportement du Komisar. « Raveh savait que pour se dire bonjour les français se tendent la main. », « L'amine pensa que les français sont bien compliqués, surtout que le caïd dont lui, Raveh dépendait, n'avait pas inventé la poudre à canon. », « *L'Amin se contint ; ces français évidemment ne savent pas mesurer leurs paroles* » (SJ, 71).

Outre le personnage de Raveh, le personnage du père semble lui aussi quichottisé à travers la caractéristique de « *pourfendeur de moulins à vent* ». Les moulins à vent que combat le père seraient la culture occidentale que le colonisé installe dans son village, notamment à travers l'enseignement français donné à leurs enfants. C'est le cas de son fils Arezki qui s'insurge contre son autorité et contre les traditions des habitants du village. Tel don Quichotte qui

affronte un nouveau monde avec des armes anciennes, le père fait face à la culture du colonisé en se retranchant dans sa propre culture, celle des ancêtres.

Héritant le caractère belliqueux de don Quichotte, le père n'hésite à châtier son fils Arezki qui, lors d'une conversation avec son père, conteste l'existence de Dieu « - *J'ai dit que Dieu n'existait pas* » (SJ, 8), en tirant des coups de fusil vers son fils Arezki. Mais ces éléments mythiques suffisent-ils à entreprendre une véritable étude sur la réécriture du mythe de don Quichotte dans le roman de Mouloud ? La réponse serait négative dans la mesure où tarde à émerger dans le roman. Voyant à présent l'enjeu de la reprise de don Quichotte dans le texte de Mouloud Mammeri ?

3. La fonction de l'actualisation de don Quichotte

Avant d'étudier les enjeux de l'actualisation du mythe de don Quichotte dans le sommeil du juste, rappelons brièvement la réception de don Quichotte dans la littérature mondiale. Au départ, la lecture dominante, aussi bien en Espagne que dans le reste de l'Europe, fait de Don Quichotte une œuvre burlesque et de son personnage principal, un homme ridicule que la lecture désabusée des romans de chevalerie lui a ôté la raison. A l'époque, il devient une figure d'un héroïsme guerrier. Peu de critiques y aperçoivent la portée symbolique. Mais, c'est à partir XIX siècle, surtout avec le romantisme allemand, que le roman de Cervantès acquiert une valeur symbolique. Dorénavant, Don Quichotte symbolise la lutte entre l'idéal et le réel.

En Amérique latine, le chevalier à la triste figure est perçu comme symbole d'une lutte armée pour l'émancipation des plus faibles. Ainsi, don Quichotte a pu lever toute une armée à Cuba contre la couronne espagnole puis contre le protectorat américain, et par la suite contre la dictature. Le chevalier de la Manche devient au XX siècle «*la figure tutélaire des engagements sacrificiels.* » (Danielle Perrot-Corpet, 47)

Dans le sommeil du juste, l'actualisation de la figure de don Quichotte inaugure une réflexion historique sur l'Algérie de la colonisation. Le personnage Raveh s'oppose aux pratiques du colonisateur et de ses acolytes, injustes et indignes à ses yeux, surtout l'attitude de son frère Toudert, un collaborateur du Komisar. L'analphabétisme du personnage

donquichottesque de Raveh serait une critique du colonisateur qui prive la population autochtone de l'instruction. Mouloud Mammeri semble livrer une critique, à travers le personnage de Raveh, de la société algérienne traditionnelle qui, refusant la modernité, se fige dans un passé révolu ; une société dominée par des pratiques et des réflexions obsolètes. L'attitude iconoclaste de Raveh dénonce à la fois la domination de la France sur la population « indigène » et la croyance aveugle en la mission civilisatrice de la France. Son rejet de tout ce qui relève de l'origine française le pousse à rejeter la culture française, préférant ainsi l'illettrisme à l'acculturation.

Conclusion

Malgré le peu de références à l'intertexte cervantin, nous avons tenté à travers l'étude de l'analogie thématique et la comparaison entre les personnages du *Le sommeil du juste* et leurs modèles de référence, de prouver que la figure de don Quichotte y est bel et bien actualisée. Tel don Quichotte, Raveh est prisonnier de la fiction romanesque. Mais, contrairement à don Quichotte que les romans de chevalerie rendent fou, Raveh garde toute sa raison. Qu'il s'agisse de don Quichotte ou de Raveh, ces deux personnages ont en commun la quête identitaire. Tout comme don Quichotte, Raveh combat les injustices et prêche la vertu. Tous deux transforment à leur guise la réalité et vivent dans un univers où tout n'est que fiction, incapables de situer la frontière entre la réalité et la fiction. Enfin, tous deux résistent et aspirent au changement : Raveh contre la réalité imposée par le colonisateur français, don Quichotte contre la réalité.

Par le biais de ses personnages donquichottesques, l'auteur nous propose une histoire dans laquelle est questionnée la confrontation entre une société traditionnelle figée dans ses valeurs anciennes et une société qui aspire à la modernité « française ». A travers les points de vue différends des personnages du le *Sommeil du juste*, Mouloud Mammeri met en évidence le conflit générationnel qui minait la société algérienne de l'époque.

Notes

¹ - Fuentes Carlos,(2006) Cervantès ou la critique de la lecture.(traduction Jean Canavaggio) , éditions L'Herne, Paris, p.128.

²-Foucault Michel, Les Mots et les Choses, Gallimard, coll. « Tel », p.61.

³ -Jouve Vincent,(1992), l'effet personnage dans le roman, éditions PUF, p.48.4-Danielle Perrot-Corpet Danielle, (2005), Don Quichotte, figure du XXe siècle, Klincksieck, p.47.

Références bibliographiques

Corpus : Roman, le sommeil du juste (1955) de Mouloud Mammeri et L'ingénieur don Quichotte de la Manche. Dans l'article, ils apparaissent sous les abréviations (SJ) et (DQ)

•Carlos Fuentes Carlos,(2006), Cervantès ou la critique de la lecture.(traduction Jean Canavaggio) , éditions L'Herne.

•Foucault Michel, (1966) Les Mots et les Choses, Gallimard, coll. « Tel ».

•Jouve Vincent,(1992), l'effet personnage dans le roman, éditions PUF, 271pages.

•Perrot-Corpet, Danielle (2005) : Don Quichotte, figure du XXe siècle, éditions Klincksieck, 1167pages.

•L'ingénieur hidalgo don Quichotte de la Manche,(1969)traduction Louis Viardot, éditions Flammarion,1016pages.

Saïd HANOU

Centre universitaire de Tissemsilt

Maitre-assistant « A »

Université : Oran2

hanousaid@gmail.com